

Le courrier de la rédaction

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **61 (1973)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMME LES HEROS

Certaines roses meurent debout

Les acheteuses de roses ou celles qui en reçoivent sont souvent bien déçues, ces fleurs se fanant relativement vite. Est-ce normal et a-t-il raison, le poète, quand il prétend qu'elles « ne vivent que l'espace d'un matin » ?

LESQUELLES CHOISIR ?

Nous avons questionné, à ce sujet, Liliane Pelli, horticultrice à Cheseaux-sur-Lausanne, jeune fille au teint de rose, justement, qui adore son métier.

— La plus belle des roses, la baccara, Mademoiselle Pelli, c'est bien cette fleur rouge sang aux pourtours quasi noirs, n'est-ce pas ?

— Pour certains, oui. Peut-être parce qu'elle est la plus chère.

— Pour ma part, je la trouve splendide, ronde, ferme, superbe. Elle « tient » longtemps. Elle ne perd pas ses pétales. Elle meurt debout, comme les héros. Mais elle n'a pas de parfum...

— C'est son seul défaut ! En revanche, la « Docteur Werage » est une rose très parfumée, mais de couleur jaune.

— Est-elle aussi belle que la baccara ?

— Aussi belle, mais un tout petit peu plus courte. C'est surtout son parfum qui la fera préférer à la baccara. Des senteurs de vanille, de citron, que sais-je...

— Quel est le prix approximatif de telles fleurs ?

— La baccara peut coûter de 3 francs à 5 francs la pièce. Cinq francs si elle a près d'un mètre de hauteur. Cela dépend de la longueur.

— Mais je pense qu'il y a des fleurs coupées plus durables que d'autres.

— Une rose baccara doit tenir une semaine. Si elle flanche avant, c'est qu'elle n'était pas fraîche ou qu'elle n'a pas été mise dans l'eau tout de suite.

— Pouvez-vous m'indiquer un truc pour le cas où ces roses que j'aurais reçues courberaient la tête le lendemain de leur arrivée ?

— Pour les guérir, on les trempe tout entières dans la baignoire, et elles remontent. En principe, elles doivent être belles toute une semaine. Mais il arrive qu'après avoir séjourné durant trois jours dans le frigo du commerçant, elles soient magnifiques au magasin, puis baissent la tête au domicile du client...

D'OU VIENNENT-ELLES ?

— Est-il vraiment possible d'obtenir des roses à n'importe quelle saison ? Et d'où viennent-elles, en somme ?

— Les gens veulent des roses toute l'année. Celles d'Italie sont toujours impeccables. On en reçoit aussi de France, mais l'avantage, avec l'Italie, c'est qu'on a une assurance. L'horticulteur de chez nous commande pour plusieurs autres à la fois, par exemple 100

bottes de roses de 20 pièces chacune. Si une botte se casse en route, le rosieriste italien — qui a son assurance — réexpédie le nombre exact de roses qui ont été cassées, ou alors fait un rabais, vu qu'il existe, à ce sujet, un accord d'un pays à l'autre.

— Et nos roses suisses, quand donc fleurissent-elles ?

— Les roses de chez nous — dites « de serre » — fleurissent du printemps à l'automne. Il leur faut quatre mois de repos en hiver, soit de décembre à avril. En avril ou mai, c'est la première cueillette.

— Arrive-t-il que des séries de roses soient plus délicates que d'autres ?

— Certainement. Celles à tiges très fines sont un peu moins robustes. Cela dépend des époques et de la chance... Comme pour le vin, il y a de bonnes et mauvaises années.

— Mais le commerçant s'en sort bien quand même, je suppose...

— Evidemment, si les roses qu'il vend sont les siennes, elles lui sont d'un plus grand rapport que si elles ne le sont pas. Car celles de l'étranger lui coûtent cher, et il faut bien, ensuite, qu'il fasse un bénéfice. Aussi les roses étrangères sont-elles plus coûteuses pour le client.

Y A-T-IL DES ROSES BON MARCHÉ ?

— Il existe d'autres variétés qui coûtent moins cher : la Queen Elisabeth, ou rose tachetée, aux pigments plus foncés, qu'on trouve chez nous déjà à partir de 2 fr. 50, et la Nordia rouge vif, la Zorina orange, et la Carole rose bonbon. Toutes ces roses sont très fines et à petites fleurs de 1,5 cm. Et il y a aussi la Virgo, qui est blanche et qui se vend bien. Du moins celle dite « de serre », car celle de pleine terre n'est pas d'un blanc pur. Elle tournerait même plutôt au vert.

— Moi je trouverais ça charmant ! Des goûts et des couleurs... En fait de couleurs, dans le domaine des roses nous les avons toutes passées, non ?

— Il reste la Méditerranée, qui est bleue. Il est vrai qu'elle est plus bleue dans les livres que dans la nature. En réalité on la trouve plutôt en bleu mauve, mais en tout cas pas en bleu pur ! Et j'allais oublier de vous parler de la Superstar orange, qui est une belle rose moyenne qu'on vend environ 2 francs pièce. Mais remarquez que, quand je fixe un prix, il s'agit du « prix campagne », qui va de 1 fr. 50 à 4 francs au maximum. Les grands magasins, eux, vendent leurs roses de 1 fr. 50 à 6 francs environ, ce dernier prix étant celui des magasins de luxe. Cela varie d'ailleurs extrêmement d'une maison à l'autre.

COMMENT LES CONSERVER ?

— Je me suis laissé dire que, pour mieux conserver les roses, il faut ajouter à leur eau un comprimé d'aspirine ou un morceau de sucre. Est-ce exact ?

Mon interlocutrice ne peut réprimer un fou-rire.

— C'est bien la première fois que j'entends ça ! Pour parler plus sérieusement, je vous dirai qu'on trouve, dans les magasins de fleurs ou les drogueries, des petits sachets contenant une espèce de nourriture pour la conservation des roses.

— Mais quand une rose est malade, peut-on la soigner de la même façon ?

— On ne peut pas guérir des fleurs coupées malades. L'oïdium, ce champignon qui provoque sur les roses des taches blanches (on appelle d'ailleurs ça « le blanc »), ne peut être traité que chez l'horticulteur et avant que les roses ne

soient coupées, mais en tout cas jamais après.

— Pour que des roses saines et coupées vivent dans les meilleures conditions possibles que préconiserez-vous ?

— On devrait mettre ces fleurs dans une chambre pas trop chaude, faute de quoi elles risqueraient de baisser la tête ou de s'ouvrir trop tôt. Le fleuriste, lui, a sa chambre froide où il met les fleurs coupées en attendant le moment de la vente.

— Je me suis encore laissé dire qu'il fallait toujours laisser les fleurs dehors pendant la nuit...

— En effet, pour les conserver plus longtemps, il est bon de les entreposer, la nuit, au moins, dans un endroit plus frais, par exemple en plein air pendant l'été. Mais jamais en hiver, de grâce ! Car vos roses gèleraient en quelques instants...

— Et si je ne disposais d'aucun produit spécial pour la conservation des roses, devrais-je, en tout cas, changer l'eau tous les jours, comme le veut la coutume ?

— Absolument. Mais surtout il faut commencer par couper vos fleurs — toujours en biais — au moment où vous les mettez dans l'eau. Et les recouper ensuite un peu plus haut à chaque changement d'eau. Car toute nouvelle entaille provoque une sorte d'aspiration. La fleur boit alors plus facilement.

COMMENT LES ARRANGER ?

— Je suppose qu'il y a un art d'arranger les fleurs. Vous devez sûrement en savoir beaucoup là-dessus...

— Chaque sorte de fleurs a son vase bien personnel. Ce qui convient le mieux aux roses, c'est le vase de cristal ou celui rappelant le cristal. Ce sont dans ces vases-là que les roses font le plus d'effet. Dans un vase de porcelaine, la rose n'aura pas le même attrait. D'autre part, je sais que beaucoup de gens n'ont pas les moyens de s'acheter un gros bouquet de roses. Alors je leur conseillerais de mélanger roses et œillets. Cela se voit très peu, mais c'est esthétiquement très recommandé, parce que très beau à l'œil. Il faut alors assortir la couleur de l'œillet à celle de la rose. Evidemment, même si l'on pense que ces fleurs gagnent à paraître dans la violente lumière du jour, il faut absolument éviter de les placer en plein soleil derrière une vitre. Dehors, ce ne serait pas la même chose, et même, au contraire, les roses s'y feraient du bien. Mais, comme le bébé qu'on laisserait dans une voiture fermée, au soleil de midi, la rose ainsi enfermée se fanerait immédiatement.

L'HELVÉTIE.



Le courrier de la rédaction

Pollution

Dans cet angoissant problème qui devrait nous hanter puisqu'il s'agit de la survie de nos enfants, nous avons notre large part de responsabilités.

Aujourd'hui, j'aimerais vous parler LESSIVE.

Pour peu que nous ayons le temps de regarder la TV, ce sujet « passionnant » les loueurs d'antenne. On nous rabat les oreilles et les yeux de scènes ridicules où des bonnes femmes sont payées pour annoncer plus ou moins bien un « Hosanna au merveilleux produit X (chacun complètera !) qui rend la chemise de mon mari plus blanche, la robe de ma fille immaculée, qui me permet de nouer mon torchon (quelle occupation intelligente !) ou de faire crever de jalousie ma voisine » (qui peut-être aurait pu être une amie).

Cette publicité idiote laisse croire, à tout un chacun, que le seul souci de la femme (avec celui des bons-petits-plats-de-la-maison-Machin) est de laver et de relaver. Juste bonne à ça la femme !

A cette pollution morale, s'ajoute l'autre non moins grave. Savez-vous ce qu'est une lessive anti-calcaire ? C'est la plus polluante des lessives (la publicité se garde bien d'en parler !) Car, pour être anti-calcaire, elle doit contenir un maximum de phosphates. Ceux-ci ne sont retenus que pour une part de 50 % dans les usines d'épuration. Et l'autre 50 % ? Et bien, il tue ! Il tue l'eau (car le phosphate engraisse les algues qui se multiplient), il tue les poissons et les animaux aquatiques. Il tue inexorablement, lentement et sans espoir les espèces vivantes dont l'homme. Donc Madame A., de Brigue, en toute bonne conscience jette dans ses égouts comme Madame B., de Martigny, Madame C., de Lausanne, etc., de quoi empoisonner tous les rivières du Rhône. Ce raisonnement vaut pour tous les cours d'eau, qui tous vont à la mer laquelle pourrait peu à peu.

A nous d'interrompre cette chaîne infernale. La Suisse, c'est le château d'eau de l'Europe. C'est un magnifique privilège, mais aussi quelle responsabilité ! A ce titre nous devrions nous faire un devoir d'exiger de nos autorités l'interdiction pure et simple d'agents polluants dans tous les articles de nettoyages (sinon à quoi servent les usines d'épuration ?).

En attendant cet heureux jour, cessons d'empoisonner. La Migros (non, elle ne m'a payée pour ça !) fait de louables efforts dans ce sens. Elle met en vente des produits SANS phosphates. L'emballage l'indique. Méfiez-vous des produits qui vantent d'autres mérites.

Et tant pis pour la blancheur !

H. D.

Un étrange cadeau

Le fait est authentique. Il vient de se passer. Une jeune fille extrêmement soignée reçoit une montre-bracelet de grande valeur. Cette montre marche impeccablement. Seul, le fermoir du bracelet se desserre un peu avec le temps. Le père de la jeune fille confie donc la montre-bracelet à un ami horloger-bijoutier, qui lui déclare, en jetant la montre au panier : « Comme, pour le changer, il faudrait dessouder ce bracelet de cette montre, je préfère vous faire cadeau directement d'une autre montre, dans laquelle je mettrai le mouvement de l'ancienne ». Ce qui est fait sur-le-champ. La nouvelle montre a très piteuse mine à côté de l'ancienne, mais quand on vous fait un cadeau, la moindre des politesses n'est-elle pas de remercier ?

Notre jeune fille soignée prend donc possession de la nouvelle montre. Malheureusement, quatre jours plus tard déjà, le remontoir ne fonctionne plus. Il est bloqué. Très étonnée, la mère de la jeune fille, désireuse d'éviter de faire de la peine à son mari, s'en va chez un autre horloger pour qu'il repare la chose immédiatement. On la fait attendre une semaine et on la lui rend... dans le même état. La malheureuse cliente change encore une fois d'horloger. Cette fois-ci, cela a l'air d'aller. Pas pour longtemps cependant, puisque, quelques semaines plus tard, la montre se met à « pécloter », la grande aiguille marquant la demie quand la petite est juste sur trois heures. Un nouvel horloger est consulté... Et ainsi de suite on fait le tour de la ville. A chaque fois, il faut payer entre 12 et 20 francs. La montre va de plus en plus mal. Entre deux séances chez les horlogers les plus divers, elle avance de quatre heures, ou retarde de cinq. Finalement, la mère de la jeune fille fait faire une expertise chez l'horloger qu'elle juge le plus consciencieux. L'homme de l'art lui apprend qu'il s'agit de la pire des camelottes, d'une montre de bazar, susceptible tout au plus d'être donnée à un enfant pour qu'il y apprenne les heures.

Furieuse d'avoir perdu tant d'argent (la montre-bracelet de grande valeur et tant de frais de réparations), les victimes de cet étrange cadeau d'un horloger-bijoutier de chez nous sont allées tout droit aux Grands Magasins, où elles ont trouvé à acheter une superbe montre, étanche, hermétique, antichoc et garantie, qui se révèle être la meilleure et la plus solide des montres, pour le prix de 29 francs !

Evidemment, même impeccable, cette nouvelle montre a vingt fois moins de valeur que celle mise à la poubelle par un horloger-bijoutier inconscient...

J. C.



Non, il ne s'agit pas de neige...
mais de détergent !

Cliché transmis par la Société suisse pour la protection du milieu vital



3 février